

# Marie-Antoinette Bassieux : éternel est le chant de la pierre!

Autor(en): **Gygax, Georges**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **14 (1984)**

Heft 2

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-829852>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

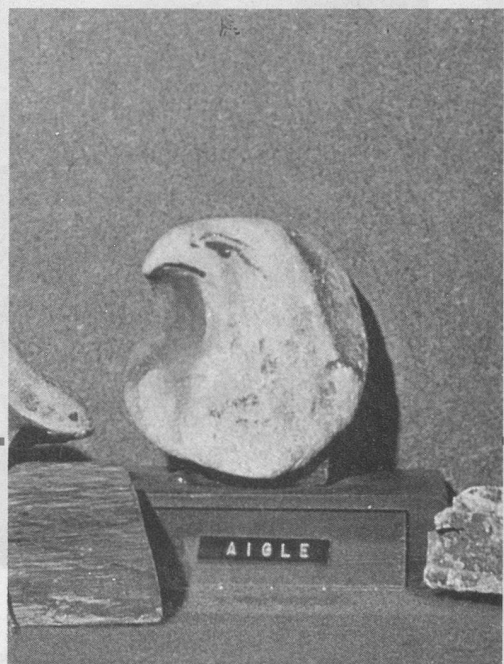
# MARIE-ANTOINETTE BASSIEUX:

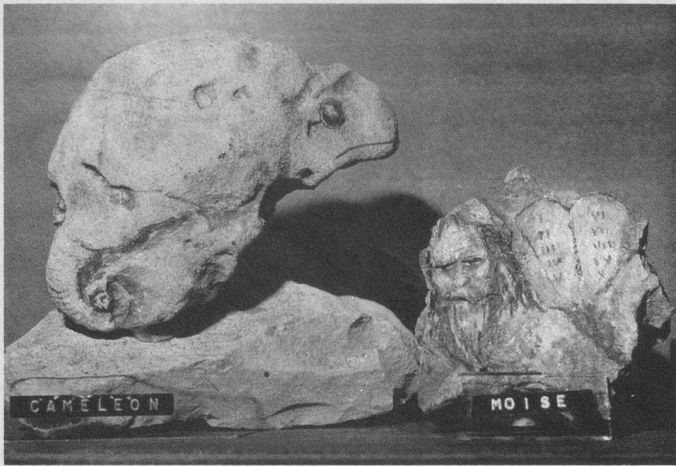
*Eternel  
est le chant de la pierre!*



Si Montélimar est solidement campé sur une montagne de nougat, à Dieulefit, 27 km plus loin, c'est la terre et la pierre, calcaire et silex, qui triomphent. Cité typique de la Drôme, 3000 habitants, elle abritait 90 potiers et céramistes au siècle dernier. Hélas, les

guerres et les récessions économiques ont fait leur travail d'érosion, nous dit un dépliant de l'Office du tourisme local. Actuellement Dieulefit possède encore une trentaine de ces artisans. Sur la place de l'Hôtel de Ville, dans une maison basse du milieu du





XIX<sup>e</sup> siècle vivent deux bien sympathiques retraitées, Mlles Bassieux, Marie-Antoinette et Marcelle. Face au beffroi, chez elles, les pierres chantent, nous allons vous dire pourquoi et comment.

«Bassieux» est un patronyme originaire de l'Ain, département où un village porte ce nom. Les demoiselles du même nom sont venues s'installer à Dieulefit il y a un quart de siècle pour des raisons professionnelles. Elles ne l'ont jamais regretté: ce pays qui annonce le Midi rayonnant les a conquises. Dès leur arrivée elles ont entendu chanter les pierres. Leur langage a inspiré à Marie-Antoinette de beaux poèmes réunis en un charmant opuscule offert pour quelques francs aux visiteurs. La pierre y est omniprésente:

Sa première trouvaille: une petite tête.

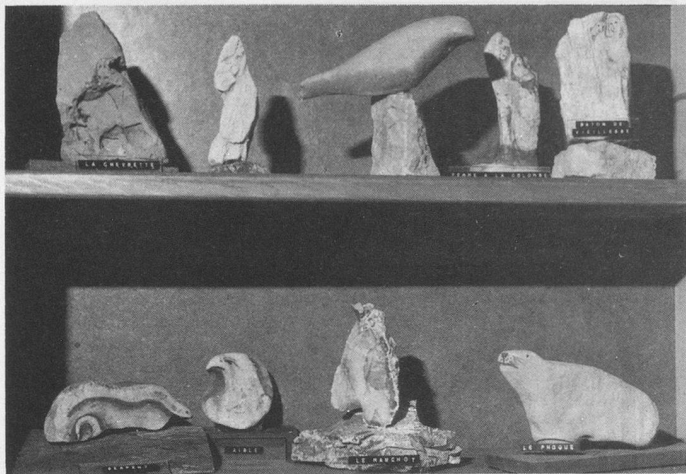
La place de l'Hôtel de Ville de Dieulefit. C'est là que les sœurs Bassieux accueillent les visiteurs de leur musée.



«Que soit glorifiée la pierre,  
ce matériau noble,  
vieux comme le monde,  
familier comme le pain...  
Premier serviteur de l'homme sur la terre,  
Tour à tour asile, arme, outil, maison,  
producteur du feu...  
Docile sous le ciseau de l'artiste,  
Ferme sous le pas du montagnard,  
Utile, agréable, sublime,  
Inépuisable, impérissable...  
Le chant de la pierre est éternel!»  
Marie-Antoinette l'avoue avec un clair sourire: «Je ne peux plus parler des pierres sans parler de poèmes...»

#### A la pointe du soulier

Ancienne enseignante, Marie-Antoinette assumait notamment pendant une quinzaine d'années une fonction dépendant de l'Evêché: le catéchisme. Un jour, se promenant, elle fit une rencontre qui allait occuper une grande place dans sa vie: elle ramassa un caillou... Dans un poème, «Le premier regret», Alphonse de Lamartine parle d'«Une pierre, petite, étroite, indifférente aux pas distraits de l'étranger». Cette pierre, menue et modeste ô combien, Mlle Bassieux la découvrit à la pointe de son soulier, et loin de l'indifférence, ce fut pour elle une révélation: «Je me suis baissée, je l'ai ramassée, c'était une petite tête... ce fut le coup de foudre. Je me suis mise à observer les cailloux, à les admirer, à les emporter chez moi quand ils me parlaient. Parce que, c'est sûr, les pierres parlent! Aujourd'hui ma collection en groupe plus de 400, qui, toutes, représentent quelque'un ou quelque chose. Un petit coup de pinceau ici et là permet d'améliorer la ressemblance, mais à la pierre elle-même je ne touche jamais: je la respecte; elle est une création de la nature. Très vite j'ai pensé que je ne devais pas garder ces découvertes pour moi, et c'est ainsi que j'ai décidé de les exposer dans un petit musée aménagé dans une



pièce du rez-de-chaussée. Chaque semaine je reçois de nombreux visiteurs venus de partout, même de l'étranger, de Genève, par exemple... Mon musée est celui des pierres qui parlent!»

C'est bien vrai: le musée des sœurs Bassieux est un petit chef-d'œuvre. On y rencontre les personnages les plus inattendus, de l'Antiquité aux temps modernes en passant par le Moyen Age; des centaines de personnages et d'animaux présentés avec goût sur des rayonnages qui ont dû coûter pas mal de francs lourds à nos sympathiques retraitées. Que voulez-vous, quand on aime... Et là, les sœurs Bassieux donnent à Lamartine la plus nette des répliques. L'auteur des «Méditations poétiques» n'a-t-il pas formulé cette plainte: «Je suis las des musées, cimetières des arts» («Voyages en Orient»). Le musée des sœurs Bassieux n'a rien, mais vraiment rien d'un cimetière; allez-y voir!

qu'au Japon. Alors, notre cas n'a rien d'exceptionnel et notre petit musée nous permet de partager nos joies avec le public...»

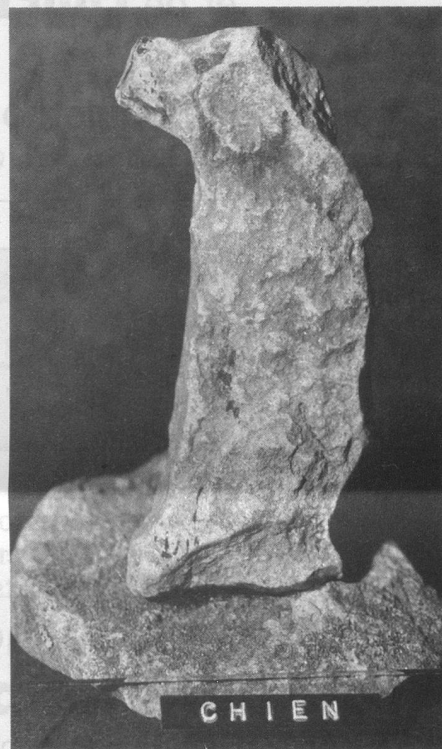
Un sourire, une confiance: «Je vis une retraite très occupée. Je donne des conférences. Je voyage. Ma sœur et moi sommes allées jusqu'en Turquie, à Stamboul. Nous aimons rendre visite aux clubs du 3<sup>e</sup> âge. Celui de Dieulefit s'appelle «Club fraternel du jeudi». C'est un pasteur qui l'a créé, le pasteur Brémond...»

Et comme mot de la fin, une véritable profession de foi: «La pierre pour moi, c'est une amie; un matériau noble qui inspire le respect.»

Georges Gygas  
Photos Yves Debraine

Quelques pièces parmi les plus intéressantes de la collection Bassieux.

Les sœurs Bassieux dans leur petit musée de Dieulefit: près de 500 trouvailles.



### S'ouvrir aux autres

«En écoutant les pierres, ajoute Marie-Antoinette, j'ai eu envie d'écrire des poèmes. Je m'y suis mise... Ces activités m'apportent beaucoup de joie intérieure. Les poèmes me viennent tout seuls, sans difficulté. C'est un enrichissement qu'on a besoin de partager. Il faut savoir s'ouvrir aux autres. Nous sommes tous porteurs de richesses qu'il ne faut pas garder égoïstement pour soi...»

Leur tempérament d'artiste, de qui les demoiselles Bassieux le tiennent-elles?

«Notre père était un excellent dessinateur. Il était adjoint technique aux Ponts et Chaussées. Et il était musicien. Notre mère, elle, faisait de la couture. Un grand-père était potier de talent. Ce pays est bourré d'artistes authentiques: il y a beaucoup de potiers, des souffleurs de verre, des travailleurs du fer. Le souffleur de verre Claude Morin expose ses œuvres partout, jus-

